

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 33 (1907)  
**Heft:** 21

## Inhaltsverzeichnis

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bulletin technique de la Suisse romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES. — Paraissant deux fois par mois

Rédacteur en chef: P. MANUEL, ingénieur, professeur à l'Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne.

Secrétaire de la Rédaction: D<sup>r</sup> H. DEMIERRE, ingénieur.

SOMMAIRE: *L'architecture moderne en Allemagne* (suite), par M. G. Lambert, architecte. — *Note sur le débit des exutoires invisibles du lac de Joux*, par M. J. Michaud, ingénieur. — **Divers**: Transport à Paris des forces motrices du Rhône, projet de M. Harlé (suite et fin). — **Concours**: Usine N° 3, à Genève; rapport du jury. — **Sociétés**: Société suisse des ingénieurs et architectes: Circulaire du Comité central aux Sections. — Association amicale des anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne: Course du 12 octobre, à Martigny.

## L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

(Suite)<sup>1</sup>.

L'architecture militaire du Moyen Age, qui nous a laissé de si admirables types de donjons, a inspiré les constructeurs de ponts; on s'est mis ces derniers temps à développer les piles de ces derniers en véritables monuments. Il est certain que l'ingénieur livré à ses seules ressources avait depuis longtemps privé les ponts de toute poésie, et que leurs énormes treillis de fer ont défigurés plus d'un paysage. Aujourd'hui, le côté esthétique est moins négligé et, dans les grands travaux, surtout dans le voisinage des villes célèbres pour leur architecture, un architecte est généralement adjoint à l'ingénieur.

Les anciennes têtes de pont étaient souvent fortifiées et défendues par des tours ou par des ouvrages plus complets; les piles portaient parfois des édicules charmants, tels que petites chapelles ou monuments commémoratifs. On voit encore des têtes de pont fortifiées entre autres à Esslingen et à Prague, des piles portant une chapelle à Bâle, à Esslingen et dans bien d'autres villes.

L'architecture contemporaine a repris ces traditions et, quoique les donjons à machicoulis et à meurtrières n'aient plus grand sens à la tête des ponts, ils n'en ont pas moins grand air; comme types de ce genre de constructions, citons la tête de pont du viaduc de chemin de fer traversant le Rhin près de Mayence; c'est l'œuvre de l'architecte Franz Schwechten, à Berlin.

Le grand donjon, fortement épaulé par quatre tourelles d'angle, est largement assis, les deux tours avancées, flanquant le premier arc en pierre donnent de l'échelle au donjon et forment avec lui une masse imposante à laquelle ne se rattache qu'imparfaitement la maigre ossature du pont métallique (fig. 77). Une autre tête de pont remarquable et du même genre est celle du viaduc sur le Rhin, près de Worms, construit par le professeur K. Hofmann, à Darmstadt (fig. 78).

Parmi toutes les applications de l'architecture du Moyen Age à nos besoins modernes que l'on a tentées, il n'en est

aucune qui ait été plus heureuse que celle qui a été faite pour le programme le plus moderne, c'est-à-dire pour le grand magasin. Le problème posé au Moyen Age pour la construction des églises: couvrir le plus grand espace bien éclairé avec le moins de matériaux possible se retrouve posé à l'architecture moderne pour le grand bazar; on en est arrivé à supprimer les masses et à réduire la construction à une suite de minces piliers encadrant de très grandes fenêtres et portant les poutres et le toit.

Si le grand magasin est divisé en plusieurs étages, tandis que l'église est occupée par une haute halle, la différence n'est pas aussi grande qu'on pourrait le supposer d'abord si, considérant les étages comme les galeries superposées entourant le grand hall central on ne tient pas compte des légères divisions horizontales en façade et que toute l'ossature métallique soit placée à l'intérieur sans rapport organique visible avec l'architecture extérieure. Plus on a sacrifié la division horizontale des étages pour ne faire parler que les piliers, plus le grand magasin a eu de parenté avec la halle des églises du XV<sup>e</sup> siècle, surtout avec celles d'Allemagne, qui n'ont pas de bas côtés.

Un des grands magasins les plus célèbres est celui de A. Wertheim, à Berlin, construit par le professeur Alfred Messel, il a fait école, et passe pour être une innovation considérable en architecture. Cette construction a certainement de très grands mérites, mais le système de piliers en pierre partageant la façade et comprenant des divisions plus petites en fer, la disposition des galeries entourant un hall central avec escaliers, sont des principes appliqués depuis très longtemps à ce genre de maisons de commerce; ce qu'il y a de plus original dans l'architecture de Messel, c'est la décoration extérieure et intérieure; à l'extérieur, les parties récentes de l'immeuble rappellent certainement l'architecture gothique traitée très librement et inspirée de différents types; le rez-de-chaussée rappelle un peu l'Espagne, la partie supérieure a plus de parenté avec le gothique du Nord. Le besoin de lien organique qui faisait au Moyen Age continuer les contreforts ou les gables au-dessus de la corniche est ici ignoré et le toit repose sans aucune transition au-dessus des piliers, ce qui donne vaguement l'impression de ces cathédrales inachevées ou incendiées dans des villes déchues de leur ancienne splendeur et sur lesquelles on a posé un toit provisoire. Ces considéra-

<sup>1</sup> Voir N° du 25 octobre 1907, page 235.